

mais ça recommence. J'allume ma lampe, je regarde dans la chambre : il n'y a rien. J'éteins la lampe mais je ne me rendors pas. Mais il me trotte dans la tête. Il a de grandes dents, une queue, des cornes. Il est immortel.»

«Ce qui me fait le plus peur, c'est les films de science-fiction comme «La guerre des mondes» et j'ai toujours des coussins pour me cacher pendant les scènes violentes. Il y a maintenant «l'invasion des profanateurs de sépultures».

«Il y a un film qui raconte l'histoire d'un docteur qui se transforme et qui me fait peur. J'ai peur de Landru aussi. Je l'ai vu en train de tuer une femme. Après le film, je crois que Landru est dans le couloir.»

«Dans ma chambre il y a une penderie très grande où il y a des jouets entassés. Et parfois des jouets tombent et me réveillent et après, je ne peux plus me rendormir car je crois tout le temps voir quelqu'un dans la penderie. A force de regarder la porte, je la vois bouger ; c'est terrible. Alors, j'allume ma lampe de chevet et je réveille ma sœur qui va voir ce qui se passe. Je vais avec elle car elle non plus n'est pas très courageuse. On fait le tour de la

chambre et on ne trouve jamais rien ; alors on se recouche tranquilles. Ma sœur s'endort tout de suite mais moi il me faut longtemps pour me rendormir. Le matin je me lève et tout est passé et ça recommence presque toutes les nuits.»

«Un vampire me court dans la tête. Je l'imagine et je pense qu'il est aux côtés de mon lit. Cet homme est laid, avec deux grandes dents qui dépassent sa bouche et s'avancent horizontalement. Il a de très grandes oreilles, un chapeau horrible, une tête défigurée, des ongles de vingt centimètres. Ses pieds sont des pattes de poule, son corps est vêtu de plusieurs tissus très laids, les bras sont des ailes, les jambes énormes, et il mange les petites filles qui sont pas gentilles avec leur maman.»

On mesure à travers ces quelques révélations l'importance des traumatismes infantiles dont nous devons aider les enfants à se délivrer sans cesse, aussi choyés, aussi invulnérables qu'ils nous paraissent au premier abord. Ne laissons pas les foyers névrotiques s'installer et ne comptons plus trop, dans notre environnement, sur le temps et la nature pour liquider les problèmes.

UNE
EXPERIENCE :

l'université ouverte

L'Université ouverte répond à un besoin jusque là rarement exprimé : disposer d'informations non dirigées ou contradictoires recueillies hors des hiérarchies traditionnelles.

Elle est donc ouverte à tous, sans distinction de diplômes, «niveaux» ou «connaissances» préalables.

Son programme d'activités est fondé sur le libre choix des participants.

Ceux-ci ont en commun :

- Une motivation pour l'information non dirigée ;
- Une méthode rationnelle de travail.

Cette méthode consiste à :

1. Réunir sur le sujet choisi des documents de base ;
2. Analyser individuellement des documents ;
3. Etudier le sujet par groupes de 4 ou 5 personnes et relever les points délicats et les questions à élucider ;
4. Réunir pour un débat de quelques heures (un week-end par exemple) ce groupe et une ou plusieurs personnes susceptibles de donner des informations complémentaires récentes et de discuter les points délicats du sujet.

Les frais de fonctionnement de l'université ouverte (achat de livres, déplacements) sont couverts par les participants. Pour l'année 72-73, le budget de l'université ouverte s'est élevé à 1 200 f pour 130 participants.

En 72-73 l'université ouverte a abordé les points suivants :

Linguistique : L'étude de texte et la réforme du français, avec M. Mounin.

Biologie : Les origines de la vie, avec J. de Rosnay.

Psychologie : Le développement de l'enfant avec M. Montagner.

Biologie et socio-psychanalyse : L'auto-gestion à l'école et dans la société avec M. Laborit et Paramelle.

En 74-75 :

— Débat avec M. Leroy-Ladurie sur le thème *Faut-il enseigner l'histoire à nos enfants ?*

— M. Montagner a étudié *Le sommeil chez les enfants*.

— Le biologiste Laborit a présenté son dernier livre : *La nouvelle grille* en février 1975 à Saint-Jean-d'Angély.

— Une réunion avec M. Aymes, membre de l'Association des Professeurs de Mathématiques a eu lieu pendant le congrès Freinet de Bordeaux.

Les personnes qui souhaiteraient participer à cette université ouverte en 1975 sont priées d'adresser leurs suggestions à Jean-Louis BROUCARET, 10, rue Gabriel-Fauré, 17 Saint-Jean-d'Angély.